



Jean-Guy Python

01



Jean-Marie Liot

02



Jean-Marie Liot

03

## À l'assaut de l'Atlantique

Plusieurs courses au large passionnantes ont eu lieu cet automne, avec une participation suisse très réussie. Une présence à laquelle il faudra s'habituer.

Tania Lienhard | @màd

L'automne 2023 était placé sous le signe des transatlantiques. Les plaisanciers et plaisanciers ne sont pas les seuls à s'être lancés dans l'aventure dans le cadre de l'ARC (voir pages 44 à 49), les professionnels et aspirants professionnels ont également régalé avec assiduité sur l'océan mythique, et ce, avec des résultats réjouissants pour la Suisse. Lors des deux étapes de la Mini Transat, qui constitue une véritable pépinière de talents et a mené des Sables-d'Olonne jusqu'à La Palma, puis en Guadeloupe, Felix Oberle a raté de justesse le podium du classement général dans la catégorie des bateaux de série. Et lors de la Transat Jacques Vabre, qui fait en quelque sorte office d'état des lieux en vue du Vendée Globe 2024, Justine Mettraux a longtemps navigué dans le peloton de tête sur son Imoca avec son co-skipper Julien Villion. Le duo a finalement obtenu l'excellente sixième place grâce à un choix de tracé audacieux en optant pour la route nord, plus directe mais aussi plus difficile.

### Transat Jacques Vabre

La Genevoise obtient ainsi une fois de plus un magnifique résultat. «Si quelqu'un nous avait proposé la sixième place au départ, nous n'aurions évidemment pas refusé», a déclaré Justine Mettraux à «marina.ch» après la Transat Jacques Vabre. Le fait que cela n'ait pas suffi pour décrocher la victoire, qui semblait par moments à portée de main grâce à son choix de route, fait «partie du jeu» et de la voile, ajoute la navigatrice. Avec une météo un peu plus favorable, cela aurait peut-être été possible. Mais même sans cela, Justine Mettraux est parvenue à prendre le dessus sur de nombreux équipages qui naviguaient à bord d'Imoca de la dernière génération et a accompli un nouveau tour de force. Lors de la Route du Rhum de l'année dernière, la Suisse avait déjà opté pour une route un peu différente de celle de ses concurrents, même si elle restait bien plus prudente que lors de la Transat Jacques Vabre. Et à l'époque aussi, cette approche l'avait aidée à se hisser parmi les meilleurs. Le courage de faire confiance à ses propres solutions et de parfois oser tenter le coup sont deux aspects qui caractérisent la navigatrice, qui déclare à ce sujet: «Je suis à chaque fois totalement convaincue de mon choix de route.» Lors de la Transat Jacques Vabre, la situation ne laissait aucun doute pour elle et son co-skipper Julien Villion: ils savaient qu'ils ne pourraient pas rivaliser avec les Imoca les plus rapides sur la route sud, où les alizés puissants prédominent, car le bateau de Justine Mettraux ne se verra équipé de nouveaux foils que dans les prochains mois. Raison pour laquelle ils ont opté pour la variante plus courte mais aussi plus cahoteuse, avec une météo moins favorable. «Malgré les efforts, cela s'est avéré payant pour nous», a expliqué la Suisse. Reste à savoir si la navigatrice fera preuve de la même audace lors du

01-03 À la Transat Jacques Vabre, Justine Mettraux et son co-skipper Julien Villion ont osé opter pour la route nord, plus difficile mais plus courte. Un choix qui s'est avéré payant: ils ont obtenu l'excellente 6<sup>e</sup> place, suscitant ainsi un grand intérêt de la part des médias lors de leur arrivée en Martinique.

04, 05 Alan Roura et son co-skipper Simon Koster (en haut) ainsi qu'Oliver Heer et son co-skipper Nils Palmieri ont tous deux connu une grande déception lors de la Transat Jacques Vabre.

Vendée Globe de l'année prochaine avec de nouveaux foils. «Lors d'un Vendée Globe, il y a toujours d'autres choses qui entrent en jeu. Mais il s'agit assurément de trouver une bonne stratégie et d'évaluer les risques.»

Contrairement aux autres Suisses qui prévoient de prendre le départ du Vendée Globe, Justine Mettraux a pu s'accorder une pause après avoir franchi la ligne d'arrivée en Martinique et se reposer pendant dix jours dans les Caraïbes afin de recharger ses batteries. La saison 2023 s'est avérée astreignante mais extrêmement réussie pour la Genevoise, qui a participé et remporté The Ocean Race avec 11th Hour Racing Team, tout en travaillant en parallèle à sa campagne du Vendée Globe.

Pour Alan Roura et Simon Koster, l'aventure de la Transat Jacques Vabre s'est terminée sur une décevante 19<sup>e</sup> place (voir encadré). Un résultat que le navigateur genevois n'a guère eu le temps de digérer. Un peu plus d'une semaine après son arrivée, il a en effet pris part à la régata «Retour à la Base», qui conduit de la Martinique à la Bretagne.

Troisième Suisse du groupe, Oliver Heer a vécu une débâcle totale: quelques jours seulement après le départ de la Transat Jacques Vabre, lui et son co-skipper Nils Palmieri ont dû abandonner. Que s'est-il passé? «Nous avons d'abord eu un petit problème avec le mât en raison des vents forts. L'un des haubans diagonaux était détendu. J'ai opté pour la prudence, à savoir



Vincent Curatchet

04



Jean-Guy Python

05



Vincent Olivaud

01

d'effectuer les réparations au port. Peu après, nous nous sommes remis en route et avons continué à naviguer dans le golfe de Gascogne. Après le cap Finisterre, nous avons atteint une place satisfaisante et sommes passés du J3 au J2. Puis, à trois heures du matin, alors que j'étais assis à la table de navigation et que Nils dormait, nous avons entendu un grand bruit. J'étais sûr que le mât était tombé.» Mais ce n'était pas le cas: «Une pièce structurelle reliant l'étai à la proue du bateau s'était cassée.» Les deux skippers ont alors attendu de pouvoir observer les dégâts à la lumière du jour. «Nous ne voyions pas comment continuer à naviguer en toute sécurité et nous avons malheureusement dû nous résoudre à abandonner.»

Oliver Heer s'est ainsi vu contraint de renoncer à la transat en solitaire «Retour à la Base», mais reste confiant pour sa campagne du Vendée Globe, auquel 44 candidates et candidats sont inscrits sur la liste pour 40 places. «Au printemps, je participerai certainement aux deux régates transatlantiques aller-retour aux États-Unis.» Ce qui devrait le préoccuper davantage reste cependant la question de la confiance. S'engageant dans la campagne 2024 avec un bateau de plus de 16 ans, le navigateur de Suisse orientale privilégie la fiabilité de son Imoca à sa vitesse. Le fait qu'il subisse une telle avarie un an avant le départ est un coup dur, même s'il n'a pas été le seul à devoir réduire la voilure en raison de l'âpreté des conditions météorologiques. «L'année prochaine, je passerai certainement plus de temps dans le chantier naval. Tout simplement pour moi, pour que je puisse reprendre confiance en mon bateau.»



## Les autres Suisses

**Alan Roura et Simon Koster, Transat Jacques Vabre:** Alan Roura, qui prendra part à son troisième Vendée Globe l'année prochaine, n'a pas de quoi être satisfait de sa 19<sup>e</sup> place à la Transat Jacques Vabre. «On n'a pas réussi à être aussi rapides qu'on l'aurait voulu [...] dans un alizé finalement assez faible et on a pris trop de retard dès le début puis dans la molle pour pouvoir rattraper le groupe de devant nous [...]» Ce mauvais départ n'était toutefois pas surprenant, analyse le co-skipper Simon Koster: «On sort du premier front avec un peu de retard, pas si étonnés finalement car on sait qu'on a souvent un peu de peine au près. On a eu du mal à garder de la vitesse dans le vent qui tombait, une mer courte et du courant.» Les deux navigateurs ont également eu du mal à se décider pour la route nord ou la route sud. Ils ont finalement opté pour le sud, comme la plupart des bateaux, mais n'ont pas réussi à rattraper leur retard. Ils s'accrochent malgré tout aux aspects positifs et s'accordent pour dire: «On a eu une phase assez cool. C'était sympa de voir ce qui marchait et ce qui ne marchait pas. Mais au-delà du résultat, on reste satisfaits au regard de ce qu'on était venus chercher comme expérience et comme réponses.»

**Markus Burkhardt, Mini Transat:** Le Vaudois ne s'est mis à la voile qu'à l'âge de 40 ans. Et au moment d'assister «par hasard» au départ de la Mini Transat en 2019, il a été pris de passion et a tout mis en œuvre afin de pouvoir participer à l'édition 2023 de la célèbre régate. Sans aucune ambition sportive, il a ainsi réalisé un rêve:

«Quatre années de planification, d'entraînement, de recherche de sponsors et de travail acharné ont été récompensées par un accueil époustouflant en Guadeloupe.» Markus Burkhardt est arrivé dans les Caraïbes presque cinq jours après le vainqueur de la catégorie des bateaux de série, Luca Rosetti. «J'ai pleinement profité de l'aventure», résume le navigateur.

**Benoît Alt, Mini Transat:** Le seul Suisse dans la catégorie des prototypes s'est classé à la 17<sup>e</sup> place à l'issue des deux étapes. «J'ai vraiment aimé cette transatlantique. C'était fantastique d'être si seul en mer. Sur le plan sportif, j'ai connu une première semaine difficile lors de la traversée de La Palma à la Guadeloupe: le pilote automatique a eu des problèmes et a provoqué des mouvements



Vincent Olivaud

incontrôlés du bateau, ce qui a nécessité à son tour une réparation du beaupré. La deuxième semaine, tout s'est alors mieux passé.» Arrivé à destination, Benoît Alt a mis son Mini dans un conteneur et l'a fait expédier chez lui. «J'ai clos ce chapitre comme il se doit et je me réjouis d'en ouvrir un autre», conclut le Fribourgeois.

## Mini Transat

Dès la première étape, Felix Oberle est malheureusement passé à côté du haut du classement des bateaux de série et a dû se contenter de la douzième place après avoir pourtant effectué une bonne course: «Grâce à certaines décisions tactiques, j'ai pu longtemps rester dans le peloton de tête. Mon objectif était d'attraper tôt les alizés. Au niveau du dispositif de séparation de trafic, j'ai été l'un des premiers à virer de bord. Ceux qui ont viré de bord plus tard sont arrivés derrière le front et ont stagné. J'ai pu faire bonne route et j'ai bien attrapé les thermiques au Portugal. Un calme plat s'est alors installé au Cabo de São Vicente. J'ai dévié à gauche, et cela s'est bien passé au début, mais par la suite, soit j'étais trop fatigué pour vérifier correctement les prévisions météo, soit je n'ai pas reçu certaines informations. Dans tous les cas, j'ai raté le virement de bord plus à l'ouest et les voiliers en tête ont très vite pris de la distance.» Cependant, il n'était pas encore trop tard pour le classement général, car le retard avec le peloton de tête était relativement faible et une place dans le top 5 était encore possible. Après le départ à La Palma pour la deuxième étape, Felix Oberle a remonté la flotte depuis l'arrière, a trouvé les alizés en prenant l'ingénieuse décision de naviguer d'abord vers le sud, puis s'est installé tour à tour à la deuxième et à la troisième place. À ce moment, le Zurichois semblait en mesure de décrocher une place sur le podium, mais à moins de 60 milles marins de l'arrivée, il a été relégué à la quatrième place. «J'ai pris un grain et suis parti au lof. Cela m'a coûté une place sur le podium, ce qui est très dommage.» Il a néanmoins réussi à se hisser à l'excellente quatrième place au classement général des bateaux de série. «Je suis très satisfait de ma stratégie et j'ai vraiment apprécié mon temps passé en mer», déclare Felix Oberle, qui prévoit de se lancer dans un nouveau projet de voile en 2024. Il ne sait toutefois pas encore en quoi celui-ci consistera exactement. En attendant, une chose est déjà sûre: lors de la prochaine édition de la Mini Transat en 2025, au moins un Suisse sera au départ. Le navigateur de 24 ans, Joshua Schopfer, reprendra le Mini de Felix Oberle. 🇮🇨



02

Clément Gerbaud

- 01 La Mini Transat attire tous les deux ans de nombreux talents, jeunes pour la plupart, qui rêvent d'une carrière en voile...
- 02 Felix Oberle en fait partie. Il souhaite se lancer dans un nouveau projet de voile en 2024, même s'il ne sait pas encore en quoi celui-ci consistera.



**marina.ch**  
Le magazine nautique suisse

marina.ch  
Ralligweg 10  
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31  
marina@marina.ch  
www.marina.ch

Service des abonnements:  
Tél. 031 300 62 56